Revue Géographique de l'Est

vol. 47 / 3 | 2007

La Franche-Comté ou la réalité d'un territoire en interface

Michel Deshaies, 2007, *Les territoires miniers. Exploitation et reconquête*

Ellipses, Paris, 224p.

Simon Edelblutte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rge/1626>

DOI : 10.4000/rge.1626

ISSN : 2108-6478

Éditeur

Association des géographes de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

ISSN : 0035-3213

Référence électronique

Simon Edelblutte, « Michel Deshaies, 2007, *Les territoires miniers. Exploitation et reconquête* », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 47 / 3 | 2007, mis en ligne le 08 novembre 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rge/1626> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rge.1626>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Michel Deshaies, 2007, *Les territoires miniers. Exploitation et reconquête*

Ellipses, Paris, 224p.

Simon Edelblutte

RÉFÉRENCE

M. Deshaies, *Les territoires miniers. Exploitation et reconquête*, Paris : Ellipses, 2007, 224p.

- 1 L'ouvrage de M. Deshaies, paru dans la collection « Carrefours » des éditions Ellipses en 2007, traite en 224 pages de l'activité minière qui a « provoqué les transformations les plus complètes de la surface terrestre » (p.3) puisqu'il s'agit « au sens propre du terme, de déplacer des montagnes » (p.3). À l'heure de la mise en avant du concept de développement durable, il traite donc d'une activité prédatrice et destructrice qui semble totalement en opposition avec cette notion.
- 2 L'ouvrage fait le point sur une activité minière aujourd'hui quelque peu négligée par les géographes français, car pratiquement disparue sur le territoire national et surtout représentant un monde fordiste ressenti comme passéiste. Pourtant, avec la mondialisation, l'activité minière, si elle a effectivement délaissé certains territoires d'Europe occidentale et en particulier la France, s'est largement développée ailleurs à tel point que le charbon ou le minerai de fer, présentés en exemple p.5, n'ont jamais été autant extraits qu'au XXI^e siècle.
- 3 L'auteur insiste dans cet ouvrage sur la relation ambiguë entre l'activité minière et le paysage. Parfois relativement discrète quand elle s'opère en sous-sol en petites quantités comme c'était le cas des premières extractions des époques médiévale et moderne, elle peut au contraire détruire purement et simplement le paysage de façon directe (excavations à ciel ouvert, terrils) ou indirecte (affaissements miniers).
- 4 La démarche de l'auteur s'appuie très heureusement sur de nombreuses études de cas, souvent situées en Allemagne, son terrain de recherche privilégié. Ces exemples sont richement illustrés de photographies et cartes explicatives variées qui nourrissent le discours et font prendre conscience, au lecteur français rarement familier de ces grandes « découvertes », de l'ampleur des transformations paysagères que cette exploitation à ciel ouvert génère.
- 5 Le livre est organisé en deux grandes parties mentionnées en sous-titre : l'exploitation minière, puis la reconquête. Chacune de ces parties est elle-même divisée en dossiers qui développent des thèmes majeurs de la question.
- 6 Le premier dossier de la première partie traite des conditions de développement des activités minières en abordant les cadres géologiques et techniques (teneur du minerai, accès au gisement), économiques (cours fluctuant de la matière première extraite) et géopolitiques (volonté autarcique dans les ex-pays communistes). Trois exemples allemands sont ensuite développés pour illustrer l'importance de ces conditions ; le plus impressionnant, par la brutalité des transformations engendrées (48 terrils d'un volume de 311 millions de m³ de matériel en 45 années d'activité (p. 27), est celui de

l'extraction de l'uranium en ex-RDA, d'une importance stratégique évidente pour l'URSS.

- 7 Le second dossier est un des plus originaux de l'ouvrage car il traite des liens entre l'exploitation minière et la société. M. Deshaies y montre l'évolution des rapports entre la mine et les habitants, qui dans le passé, supportaient d'autant plus facilement les destructions qu'ils travaillaient à l'exploitation. Aujourd'hui, avec le développement des sensibilités écologistes et de la notion de développement durable, il apparaît que les populations des pays développés acceptent beaucoup moins que leur environnement soit détruit totalement par l'exploitation minière. Ce rejet s'étend parfois aussi aux grandes exploitations en découvertes des pays du Sud, pourtant souvent creusées dans des régions peu peuplées, mais qui y provoquent des réactions identitaires très importantes (Nouvelle-Calédonie, Pérou, île de Bougainville en Papouasie-Nouvelle-Guinée). Le « paradoxe allemand » est particulièrement représentatif de la complexité des rapports entre l'extraction minière et la population. En effet, pour la production d'électricité, on y refuse le nucléaire au profit du lignite pourtant à la fois émetteur de gaz à effet de serre et surtout destructeur de villages entiers lors de son exploitation.
- 8 Le troisième dossier détaille les paysages miniers, essentiellement constitués de carreaux, d'excavation et de terrils, mais aussi de groupes de cités minières qui naissent autour, donnant naissance parfois à des villes entières. Cette partie, richement illustrée de photos, de cartes et de schémas, insiste également sur les transformations du milieu naturel liées à la mine, en particulier les affaissements et les pollutions.
- 9 Enfin le quatrième dossier de cette première partie classe les différents types de paysages miniers, en une typologie claire réalisée en fonction des conditions naturelles (nature et architecture du gisement), de l'ancienneté plus ou moins longue de l'exploitation, des moyens utilisés et de l'organisation de l'exploitation. On peut ainsi opposer les « grattages » des époques médiévale et moderne, réalisés par une multitude d'exploitants, aux exploitations rationalisées et fonctionnelles des XXe et XXIe siècles, qui nécessitent des moyens techniques énormes et autorisent des excavations sur de très vastes surfaces.
- 10 La seconde partie est consacrée à l'après-mine, phase qui génère des transformations paysagères parfois plus importantes que l'exploitation elle-même, devenant « un mode de production des paysages » (p. 118).
- 11 Le dossier 5 fait le lien entre les conditions de l'exploitation évoquées en première partie et la réhabilitation future. Le dossier 6 traite des politiques de réhabilitation minière en intégrant l'aspect patrimonial. Trois exemples sont développés ; celui de l'Allemagne, pays précurseur en la matière ; celui du Royaume-Uni, berceau de la révolution industrielle, mais où la politique de traitement des paysages miniers est très ciblée et très sélective et celui de la France, pays de moindre tradition minière, où le traitement est en retard par rapport aux deux précédents.
- 12 Le dossier 7, qui présente des exemples, aux États-Unis et en Allemagne, de paysages de succession minière nés de la réhabilitation (ou qui naîtront d'une réhabilitation future) est sans doute l'un de plus passionnants de l'ouvrage, ne serait-ce qu'en raison de la démesure des réalisations et des projets qui y sont évoqués. Les bassins de lignite d'Allemagne centrale, de Basse-Lusace et de Cologne sont en effet en train de devenir des sortes de plateaux lacustres car il est difficile d'envisager autre chose que de remplir d'eau les excavations gigantesques issues de l'extraction du lignite. L'un des lacs en projet de la région de Cologne, celui d'Hambach sera ainsi le lac le plus profond

d'Allemagne, pour une taille (4 200 ha) comparable à celle des lacs subalpins et mettra 20 ans à se remplir (pp.175-176).

- 13 La reconversion vers les loisirs lacustres est donc envisagée, mais les questions du succès et donc de la rentabilité de ces réalisations nombreuses restent posées dans des régions démographiquement déprimées où les villes minières ont parfois perdu plus de 80% de leur population. La ville de Johanngeorgenstadt, dans les Monts Métallifères, où l'on exploitait l'uranium au temps du communisme, est ainsi passée de 45 000 habitants dans les années 1950 à 5 700 habitants en 2003 (p. 192). Si l'on peut regretter parfois une trop forte domination d'exemples allemands – mais il est vrai que ce pays est celui où la réflexion sur le devenir des paysages de succession minière est le plus avancé – cet ouvrage est, au-delà des passionnants exemples qu'il détaille, une réflexion incontournable sur le thème aujourd'hui essentiel (mais souvent « récupéré » et dénaturé par les politiques) du développement durable. Les paysages de succession minière reconstitués, présentés souvent comme des modèles de gestion durable du territoire, seront-ils adaptés aux besoins des générations futures qui y vivront ? Mieux encore « dans quelle mesure un paysage pensé et planifié par des ingénieurs peut-il se substituer à un paysage [...] façonné, retouché petit à petit par des générations de paysans pour lesquels il contient [...] des repères et des signes culturels irremplaçables » (p.212).
- 14 Ce livre est donc celui d'un géographe « complet », capable de traiter à la fois du substrat géologique et donc de la qualité des gisements miniers, des conséquences hydrologiques de l'exploitation, des conditions géopolitiques, démographiques, paysagères de l'exploitation et enfin de la perception évolutive qu'en ont les riverains. Il est donc à ce titre un livre à la fois essentiel par la rareté des publications en français sur le thème de la mine et salubre par la fraîcheur de la démarche dans une géographie actuelle où la théorie prend trop souvent le pas sur le concret.

AUTEURS

SIMON EDELBLUTTE

CERPA, Université Nancy 2